

La publication du dernier recensement nous permettra de faire des calculs sur notre propre contrée.—*Semaine Agricole.*

Le fumier

Un professeur de chimie, M. Gaucheron, publiait récemment un recueil de leçons et, sur le chapitre *des fumiers*, il exprime le désir de voir ajouter au personnel de toute exploitation agricole un directeur de fumier; c'est une idée sur laquelle il appelle l'attention des cultivateurs. Ce directeur de fumier, dans la plupart de nos fermes, augmenterait la récolte de plus d'un tiers, cela n'est pas douteux. Mais combien pourrait-on citer d'établissements ruraux où cet employé existe? Hélas! pas un seul. Et pourtant il ne serait pas impossible qu'il y eût non seulement un surveillant du fumier dans chaque grande exploitation agricole, mais que chaque paroisse eût un surveillant du fumier, comme elle a un inspecteur de chemins. Ce surveillant pourrait, au nom de la Municipalité, offrir des primes au cultivateur qui réaliserait sur sa ferme la plus grande quantité d'engrais, et soumettre à une pénalité celui qui, par paresse ou négligence, laisserait les fumiers de sa ferme en perdition.

"Ah! disait Virgile, si les cultivateurs connaissaient leurs richesses!" Nous disons aujourd'hui: "Ah! si les cultivateurs connaissaient leur métier!" S'ils savaient qu'il est le plus fécond, le plus enchanteur à l'esprit et au corps! S'ils savaient surtout qu'il est par excellence, le métier que toute autre industrie est auprès de lui secondaire, peut être chercheraient-ils moins à se faire citadins! Le seul produit des œufs aux Etats-Unis, pour 1872 a atteint le chiffre de 860,000,000. De la Puissance du Canada, en 1871, il a été exporté pour \$454,513 d'œufs; si on ajoutait à cela la consommation intérieure qui est certainement plus considérable, les sommes réalisées par la vente des œufs, présenteraient un fort revenu. Qui croirait que les poules rapportent de telles sommes? Qui croirait que les mouches à miel produisent plus que tant de bruyantes et gigantesques usines? Les grandes richesses ne sont pas celles qui s'acquièrent avec le plus de bruit: l'abeille en bourdonnant de fleur en fleur, la poule en chantant *cocodès*, font plus pour notre richesse nationale que n'ont fait jusqu'ici beaucoup de nos plus grosses entreprises. M. Gaucheron a donc cent fois raison d'appeler notre attention sur les fumiers: nulle question n'est plus importante.

Ah! fermiers et fermières, que de choses encore il vous reste à apprendre!—E. N.

La Betterave et la fabrication du sucre

M. Emile Bonnemant dans la *Minerve* du 3 courant, fait aux maires et aux cultivateurs de la Province de Québec un chaleureux appel en faveur de la culture de la betterave à sucre.

"Une Compagnie à Fonds Social, leur dit-il, se forme en ce moment pour créer des usines destinées à fabriquer le sucre du Betterave dans le Canada.

"Ce projet qui a reçu l'accueil le plus sympathique du Gouvernement de la Province de Québec et de presque tous les membres de la Chambre des Communes, doit produire de grands avantages; non-seulement il donnera aux cultivateurs des bénéfices immédiats, mais aussi il augmentera la fertilité et par suite la valeur du sol.

"La difficulté, dit encore M. Bonnemant, consiste à déterminer les cultivateurs à entreprendre cette culture et surtout à s'engager de prime abord à la faire régulièrement pendant un certain nombre d'années. Il est certain que n'ayant pas de no-

tions précises et surtout d'exemples sous les yeux, beaucoup d'entre eux hésiteront à entrer dans cette nouvelle voie."

En très peu de mots, M. Bonnemant, vient d'énoncer plusieurs vérités importantes. Le succès de notre industrie agricole est intimement lié à celui des industries manufacturières et surtout de celles qui empruntent leurs matières premières à l'agriculture. Dans cette dernière catégorie se trouvent les manufactures de sucre de betteraves. L'industrie sucrière engage l'agriculture à produire des plantes dont la produit presque toujours assuré trouve un débit constant et des prix rémunérateurs. Ces plantes, il est vrai, sont épuisantes, elles exigent un terrain riche ou bien pourvu d'engrais immédiatement assimilables, elles demandent de nombreuses façons d'autant plus coûteuses que la main-d'œuvre est plus chère; mais la fabrique est là qui se charge d'utiliser ces produits, de les transformer en une denrée d'une haute valeur commerciale, et de restituer en outre à l'agriculteur des résidus très-estimés des animaux et qui leur procurent une nourriture à la fois très-riche et très-économique.

L'expérience du cultivateur canadien à cet égard est nulle; il ne sait pas que la betterave après avoir été épuisée de sa matière sucrée, laisse des pulpes qui, à poids égal, contiennent une aussi grande quantité de principes alimentaires que la racine elle-même. Mais à défaut d'expérience personnelle, nous avons celle des pays où l'industrie sucrière a fait ses preuves. Dans ces pays la fertilisation du sol a suivi de près l'introduction des fabriques de sucre de betteraves. Celles-ci ont donné aux cultivateurs les moyens de nourrir économiquement un nombreux bétail, de produire beaucoup de lait, de viande, de laine et surtout beaucoup de fumier. En un mot tous les genres de production se sont trouvés augmentés et les prix de revient fortement diminués. L'aisance et la richesse sont venues s'ajouter au foyer de nombreuses familles où quelques années auparavant la misère était à son comble. Voyez l'Allemagne, le Nord de la France, leurs succès agricoles ne datent que de l'époque où les cultivateurs se sont mis à cultiver la betterave pour alimenter les manufactures de sucre.

La France est un pays d'une grande renommée, des savants, des artistes sont connus du monde entier; on y voit des richesses colossales; mais à côté de ces célébrités et de ces immenses fortunes que de misères et de déchéance! Une pauvreté, un dénûment dont on n'a aucune idée dans nos campagnes canadiennes, sont le lot des trois quarts de la population française. Le Centre et le Midi de la France surtout sont remarquables sous ce rapport. Seul le Nord est riche et peut être cité comme un exemple à imiter. Cet avantage, cette belle position il les doit à la culture de la betterave et à la fabrication du sucre de cette plante.

Mais pouvons-nous avec notre climat plus rude, nos étés plus courts, notre main-d'œuvre plus chère obtenir de la betterave, les mêmes avantages que le Nord de la France? M. Bonnemant nous l'affirme. Il a cultivé lui-même la betterave à sucre en Canada et il en a obtenu d'excellents produits: donnant, à l'analyse chimique, 12 pour 100 de sucre. C'est dit-on un résultat très-satisfaisant.

Dans d'autres parties du Continent américain, des essais analogues, mais sur une plus grande échelle, ont été faits. A Fond du Lac, dans l'Etat du Wisconsin, une société s'est organisée, sous le nom de Bone-steel, Otto & Co, dans le but de cultiver la betterave et d'en fabriquer du sucre. Malheureusement le projet a dû être abandonné, parce que le climat de la localité ne permettait pas à la plante d'atteindre sa maturité complète et qu'elle était trop pauvre en sucre. Cependant Fond du Lac possède une température plus douce et on l'a été plus long que la Province de Québec. Mais cet insuccès est peut-être dû à ce que les essais furent faits sous de mauvaises circonstances.

M. Bonnemant dit encore: "Le meilleur moyen de convaincre les cultivateurs serait de mettre sous leurs yeux un exemple en action, et c'est dans ce but que je propose la création dans quelques comtés d'une ferme modèle.

"Sur cette ferme on cultiverait la betterave, tout en y joignant l'élevage du bétail et la fabrication des diverses sortes de fromages en usage en Europe."